

MARS 2004

## Les pratiques de loisirs des Franciliens en Île-de-France

**Il fait bon vivre en Île-de-France. Du moins, c'est ce que déclarent plus de trois Franciliens sur quatre. Les habitants de la région capitale estiment notamment être privilégiés en matière d'offre de loisirs. Si la pratique sportive et la vie associative les attirent davantage qu'auparavant, ils consacrent plus volontiers leur temps libre à des activités liées à leur domicile : lecture, télévision, surf sur le web, bricolage ou jardinage... En effet, selon eux, les loisirs correspondent avant tout au repos et au farniente. Mais, au juste, que font les Franciliens quand «ils ne font rien» ?**



© Claude Abron - CRIF

*En 1996, l'Observatoire régional du tourisme d'Île-de-France (ORTIF) avait confié à l'Institut français de Démoscopie une enquête sur les pratiques de tourisme et de loisirs des Franciliens en Île-de-France. Menée par téléphone, cette enquête s'appuyait sur un échantillon de 800 personnes, âgées de 15 ans et plus. L'enquête a été reconduite en 2001. Souhaitant exploiter les résultats de façon plus fine, l'IAURIF a reconduit une nouvelle fois l'enquête en 2002, en partenariat avec l'ORTIF. Démoscopie a été chargé de fusionner les enquêtes 2001 et 2002, afin de pouvoir travailler sur un échantillon de 1 600 Franciliens. De nouvelles questions ont été ajoutées, concernant notamment les bases de plein air et de loisirs (BPAL). Seules les pratiques des douze derniers mois ont été prises en considération (et non plus des deux années écoulées comme dans les enquêtes précédentes).*

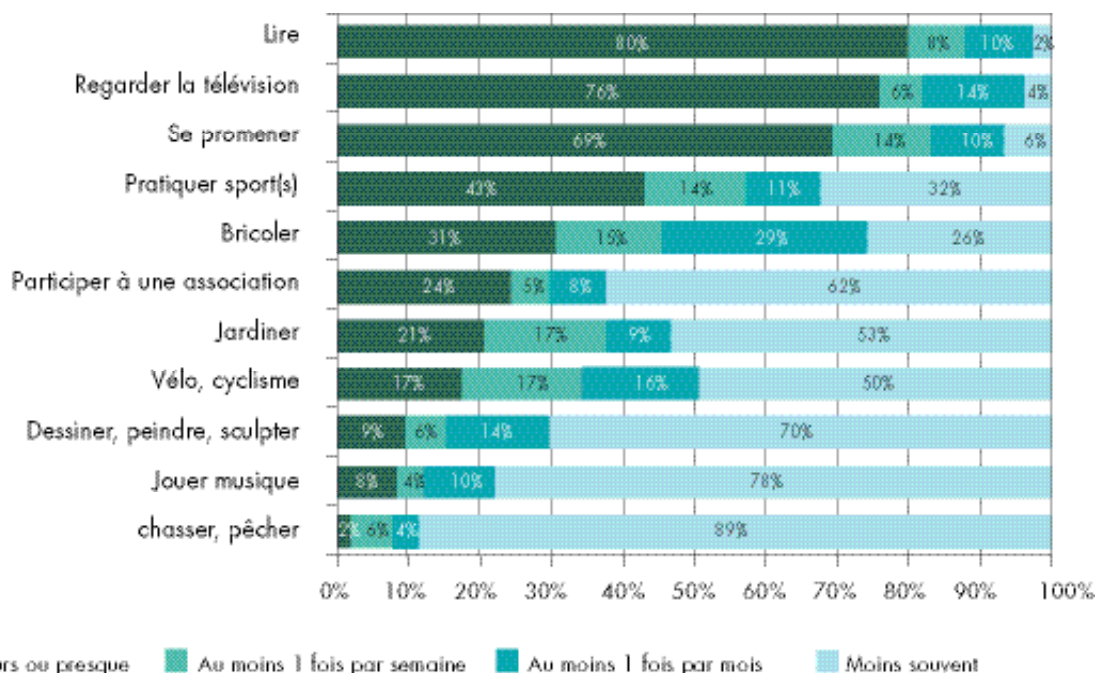
### Le rôle dévolu aux loisirs

Farniente et culture restent, comme en 1996, en tête des définitions associées aux loisirs chez les Franciliens. En effet, pour plus de la moitié d'entre eux (52 %), la définition des loisirs est «se reposer, se détendre, ne rien faire». Cette définition est plus

particulièrement évoquée par les jeunes, les étudiants, les élèves et, bien logiquement, par les actifs à temps plein, surtout les femmes, ainsi que les habitants de la grande couronne. Il convient de noter la constance de cette conception, puisque 57 % des Franciliens bénéficiant des mesures de réduction du temps de travail la partagent.

Deuxième définition, évoquée par 20 % des personnes interrogées (21 % en 1996) : les loisirs servent «à se cultiver, à apprendre». Cette définition est surtout évoquée par les plus âgés, les Parisiens et un peu plus par les femmes que par les hommes. Si elles restent fréquemment évoquées, les notions d'évasion (19 %), de la «liberté de faire ce que l'on veut quand on veut» (12 %), et de «passer du temps avec sa famille» (9 %) diminuent sensiblement par rapport à 1996 au profit de nouveaux rôles dévolus aux loisirs comme la possibilité de «faire ce qu'on aime» (13 %), de «voir ses amis» (10 %) et de «vivre autre chose» (7 %). L'idée que les loisirs servent à «faire du sport» reste évoquée par 17 % des Franciliens

## Fréquence de la pratique des activités



(contre 19 % en 1996), notamment par les actifs, les hommes, les habitants de la grande couronne ainsi que dans les foyers dont le chef de famille est cadre supérieur ou exerce une profession libérale ou intermédiaire. Notons par ailleurs que, pour 3 % des Franciliens, les loisirs servent également à «visiter la Région». La proportion de personnes évoquant cette définition des loisirs augmente avec l'âge. Ainsi seul 1 % des moins de 25 ans cite cette définition contre 6 % des 65 ans et plus.

### Les activités de loisirs

Comme en 1996, la lecture (qu'il s'agisse de livres, de magazines ou de journaux) et la télévision arrivent largement en tête des loisirs pratiqués par les Franciliens : 98 % déclarent lire et 96 % regarder la télévision. Il s'agit également des loisirs les plus

pratiqués quotidiennement (79 % des Franciliens qui regardent la télévision le font tous les jours ou presque et 70 % de ceux qui lisent le font tous les jours ou presque, notamment les plus âgés). Il semble cependant que la part des Franciliens qui regardent quotidiennement la télévision soit un peu moins élevée que la moyenne nationale, puisqu'un sondage IPSOS sur l'année 2002<sup>1</sup> montre que 85 % de la population adulte française regardent au moins une fois par jour le petit écran.

Rappelons que, si le temps consacré à la télévision tend à réduire les autres temps de loisirs, la télévision agit également comme prescripteur de pratiques culturelles et de loisirs (voir, par exemple, la corrélation entre l'augmentation de la production et de la diffusion de films par la télévision et la remontée de la fréquentation des salles de cinéma<sup>2</sup>).

93 % des Franciliens déclarent également se promener, dont près de la

moitié tous les jours. Cependant, d'autres activités centrées autour de la maison, telles que le bricolage et le jardinage sont plus fréquemment citées qu'en 1996 (respectivement 75 % contre 68 % en 1996 pour le bricolage et 47 % contre 43 % pour le jardinage) et pratiquées plus régulièrement. Ce phénomène confirme l'attrait que représente le fait de rester chez soi (voir l'augmentation du rythme de fréquentation des magasins de bricolage et de jardinage<sup>3</sup>).

En forte progression également, la pratique sportive (68 % des Franciliens contre 62 % en 1996) et la vie associative (38 % contre 33 %).

<sup>1</sup> Auprès d'un panel de 3676 Français de 15 ans et plus

<sup>2</sup> André Canas, «Temps libre, nouvelles pratiques culturelles et de loisirs», dans *La France des temps libres et des vacances*, dir. Jean Viard, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2002.

<sup>3</sup> Voir Martine Gilson, «La révolution des 35 heures», dans *Le Nouvel Observateur*, n°1876, 19 octobre 2000.

**Les pratiques de loisirs des Franciliens en Île-de-France**

Les activités artistiques sont citées en fin de liste. Moins d'un tiers des Franciliens déclare dessiner, peindre ou sculpter (30 %) et moins d'un quart jouer de la musique (22 %). Ces activités semblent cependant en très légère progression par rapport à 1996, où 27 % des personnes interrogées déclaraient dessiner, peindre ou sculpter et 21 % jouer de la musique. Les jeunes et notamment les étudiants sont proportionnellement plus nombreux à pratiquer ces activités artistiques. La chasse et la pêche constituent les seules activités de loisirs moins pratiquées qu'en 1996 (11 % contre 14 %).

**Les sorties et visites des Franciliens**

La sortie la plus courante est le restaurant : 92 % des Franciliens se sont rendus au cours de l'année dans un restaurant, dont 89 % en Île-de-France. Plus ils sont jeunes, plus ils

fréquentent les restaurants d'Île-de-France, les établissements de province recevant une clientèle de Franciliens plus âgés. Ce sont les catégories socioprofessionnelles élevées qui pratiquent le plus ce type de sorties. Il s'agit également de la sortie la plus fréquente, puisque 22 % de ceux qui sont allés au restaurant en Île-de-France y sont allés au moins une fois par semaine et 51 % au moins une fois par mois.

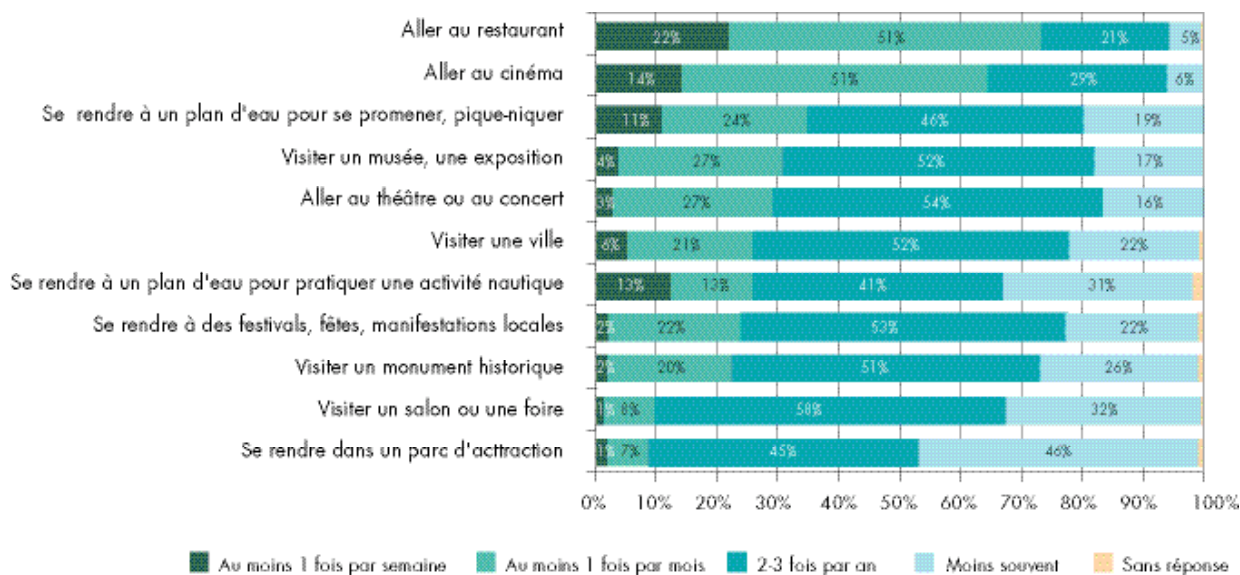
Le cinéma arrive en deuxième position : plus de trois Franciliens sur quatre (77 %) sont allés au cinéma au cours de l'année, notamment les plus jeunes, les étudiants et les Parisiens. Il s'agit d'une sortie effectuée typiquement en Île-de-France et d'une sortie fréquente (65 % de ceux qui l'effectuent le font au moins une fois par mois, dont 14 % au moins une fois par semaine). Rappelons qu'une sortie au cinéma ou au théâtre s'accompagne souvent d'un repas ou d'une collation au restaurant. Cependant, l'enquête ne permet pas de mesurer ce phénomène.

Les autres sorties effectuées en Île-de-France par au moins un Francilien sur deux restent la visite des musées et expositions (62 %), celle des monuments historiques (51 %) ainsi que la sortie au concert ou dans un théâtre francilien (59 %) – même si toutes ces pratiques sont en diminution –, ainsi que la visite de foires et salons (60 % en Île-de-France). Arrivent en tête des sites visités : la tour Eiffel, le château de Versailles, le Louvre et le musée d'Orsay, Disneyland Resort Paris et le parc Astérix. Les Franciliens apprécient également de participer aux événements festifs (60 % ont participé à un événement dont 42 % en Île-de-France), comme la Fête de la musique et autres manifestations locales.

**L'utilisation d'Internet**

Les Franciliens sont de plus en plus nombreux à se servir d'Internet (62 % en 2002 contre 54 % en 2001, pour

**Fréquence des sorties en Île-de-France**



une moyenne nationale de 43 %<sup>4</sup>) et de plus en plus fréquemment. En 2002, 57 % des Franciliens ont utilisé Internet au moins une fois par mois et de plus en plus à leur domicile : 39 % contre 30 % en 2001. Notons que l'équipement des foyers a très fortement progressé : plus de 47 % ont un accès à Internet, contre 39 % en 2001, soit le double de la moyenne nationale<sup>5</sup> (24 % au 3<sup>e</sup> trimestre 2002). Près d'un tiers d'entre eux (30 %) l'utilise au moins une fois par semaine hors de leur domicile (contre 27 % en 2001). Les plus jeunes sont ceux qui, proportionnellement, utilisent le plus Internet. Si les femmes l'utilisent un peu moins que les hommes à leur domicile, elles sont en revanche plus nombreuses à l'utiliser ailleurs.

Si l'envoi de courriel reste l'activité la plus pratiquée sur Internet (91 % et 97 % des 25-34 ans), la recherche d'informations progresse fortement par rapport à 2001, notamment les informations sur les vacances et les voyages (64 % contre 58 % en 2001), sur les loisirs ou ceux des enfants (61 % contre 57 % en 2001). La progression de cette pratique fortement individuelle ne signifie pas un repli sur soi. Tout comme la télévision, Internet joue en effet un rôle de prescripteur de pratiques culturelles et de loisirs et de multiplicateur des liens entre domicile et monde extérieur.

### **Le temps libre et le budget consacrés aux loisirs**

57 % des Franciliens estiment avoir au moins assez de temps libre à consacrer à leurs loisirs, soit un taux sensiblement plus élevé qu'en 1996 (48 %). À l'opposé, 34 % trouvent qu'ils ont peu ou très peu de temps

libre, soit une proportion moins élevée qu'en 1996 (50 %). Ceux qui estiment avoir peu ou très peu de temps libre sont proportionnellement plus nombreux parmi les jeunes, les foyers avec enfants de moins de 15 ans et les actifs à temps plein.

Quant aux budgets loisirs et vacances, les Franciliens sont moins nombreux qu'en 1996 à penser qu'ils ont augmenté par rapport à l'année précédente (33 % contre 37 % pour les loisirs et 40 % contre 46 % pour les vacances). Par ailleurs, le budget loisirs a augmenté moins fortement que le budget vacances.

### **Information et organisation des loisirs**

Pour le choix de leurs lieux de sortie et de loisirs, les Franciliens connaissent assez peu les sources directes d'information touristiques comme les offices de tourisme ou les guides (respectivement 6 % et 4 %). En revanche, 48 % savent qu'ils peuvent trouver des informations sur les loisirs et les vacances dans la presse et 23 % sur Internet. Le rôle de prescripteurs de loisirs joué d'un côté par la télévision et de l'autre côté par le bouche à oreille se confirme, puisqu'un Francilien sur cinq pense que la télévision, les parents et les amis peuvent également être des sources d'information.

Par ailleurs, plus de la moitié des Franciliens (55 %) improvisent au dernier moment leurs loisirs, soit une proportion bien plus élevée qu'en 1996 (48 %). Pour 43 %, en revanche, les loisirs sont planifiés au moins quelques jours à l'avance (contre 47 % en 1996).

### **Le sentiment des Franciliens sur leur région**

Deux Franciliens sur trois (65 %) ont le sentiment de « mal connaître » leur région et son offre de loisirs, ce sentiment étant particulièrement développé chez les jeunes. À l'opposé, 35 % des Franciliens disent connaître l'Île-de-France (dont 6 % bien la connaître), contre 33 % en 1996.

Cependant, si le sentiment dominant est de méconnaître sa région d'habitation, le sentiment d'attachement à la région et la perception positive de cette région sont de plus en plus marqués.

En effet, l'opinion dominante (93 % contre 90 % en 1996) est qu'il y a « beaucoup de choses à faire en termes de loisirs », opinion particulièrement forte parmi les plus âgés, les retraités, les foyers dont le chef de famille est profession intermédiaire ou cadre supérieur. À l'opposé, les foyers qui expriment une opinion contraire sont les familles nombreuses, celles avec jeunes enfants, ainsi que les nouveaux Franciliens (qui habitent la région depuis moins de cinq ans).

Plus de trois Franciliens sur quatre se déclarent heureux de vivre en Île-de-France (77 %), soit un taux encore plus élevé qu'en 1996 (70 %). Cette proportion est particulièrement élevée parmi les femmes, les plus âgés, les personnes seules ainsi que les Parisiens et habitants de grande couronne. Plus les Franciliens habitent depuis longtemps la région, plus ils sont heureux d'y vivre.

<sup>4</sup> Source : IPSOS Observer, juin 2003

<sup>5</sup> Source : Médiamétrie, baromètre multimédia

## Les pratiques de loisirs des Franciliens en Île-de-France

En revanche, l'opinion contraire est plutôt partagée par les nouveaux Franciliens (40 % contre une moyenne de 22 %), les 35-44 ans, les familles avec quatre enfants ou plus et celles ayant de jeunes enfants, les actifs et notamment les foyers dont le chef de famille est employé ainsi que les habitants de petite couronne.

Bien plus encore qu'en 1996, les embouteillages représentent un frein en matière de loisirs (pour 63 % des Franciliens contre 55 % en 1996). Les moins gênés par les embouteillages sont les foyers les moins équipés de véhicules (les jeunes, les célibataires, les Parisiens), mais aussi les foyers dont le chef de famille est cadre supérieur.

Ajoutons, que, comme en 1996, ils sont un peu plus de la moitié (55 %) à estimer être «privilegiés en matière de loisirs» par rapport aux habitants des

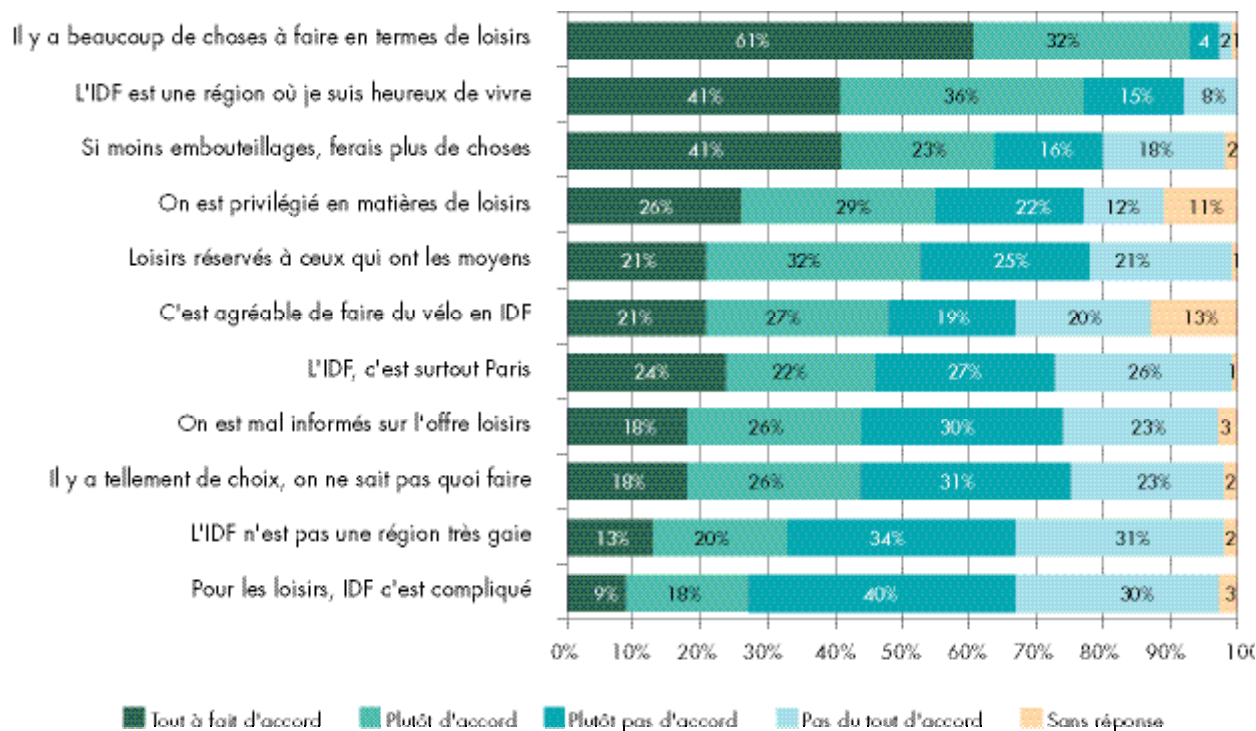
autres régions. 52 % pensent également que «les loisirs sont réservés aux gens qui ont les moyens» (avis particulièrement cité par les habitants de la capitale) et 44 % qu'ils sont «mal informés» sur les loisirs disponibles (notamment les plus jeunes et les foyers avec des enfants de moins de 15 ans). Ils sont en revanche plus nombreux (43 % contre 37 % en 1996) à penser que, en Île-de-France, «il y a trop de choix» en matière de loisirs et qu'on «ne sait pas quoi faire», ce sentiment étant particulièrement développé chez les nouveaux Franciliens.

Enfin, la proportion de ceux qui trouvent que «l'Île-de-France n'est pas très gaie» est passée de 35 % en 1996 à 33 %. Elle reste élevée parmi les nouveaux arrivants, les célibataires, les personnes sans activité, les employés et ouvriers ainsi que les Franciliens les plus jeunes.

Pour finir, faisons un zoom sur le comportement de quelques catégories particulières de Franciliens :

- **les Parisiens** : plus que l'ensemble des Franciliens, ils considèrent que les loisirs servent à se cultiver. Ils profitent d'ailleurs pleinement des possibilités offertes par la capitale, puisqu'ils font partie de ceux qui fréquentent le plus musées, cinémas, théâtres et restaurants... Ils considèrent que l'Île-de-France, c'est surtout Paris et se déclarent heureux d'y vivre. Cependant, ils sont également plus nombreux que la moyenne à penser que les loisirs sont réservés aux riches et que «l'Île-de-France, c'est compliqué» ;

- **les jeunes (15-24 ans)** : grands «consommateurs» de loisirs, ils pratiquent, plus que l'ensemble des habitants de la région, des activités



**Les pratiques  
de loisirs  
des Franciliens  
en Île-de-France**

**La fréquentation des BPAL**

Plus de la moitié de la population francilienne s'est rendue au moins une fois dans une des 12 bases de loisirs régionales

Les Franciliens ne sont que 11 % à n'avoir jamais entendu parler des BPAL et 27 % à en avoir déjà entendu parler sans y être jamais allé. Les plus visitées sont celles de Saint-Quentin, Créteil, Jablines et Cergy. La base de Créteil est petite (62 ha), mais située en zone urbaine dense et très bien desservie par les transports. Celles de Saint-Quentin (600 ha), Jablines (467 ha) et Cergy (250 ha) sont vastes et bénéficient du bassin de clientèle des villes nouvelles.

La moitié des Franciliens a pris connaissance de l'existence d'une ou plusieurs bases grâce au «bouche à oreilles». Pour les autres, cette connaissance est liée à la proximité du domicile (16 %) ou aux médias (13 %).

22 % des Franciliens se sont rendus dans une base au cours des 12 derniers mois. Les bases les plus souvent fréquentées sont celles de Vaires, Créteil, Port aux Cerises, Étampes, Torcy et Cergy, les trois premières fonctionnent comme des parcs de proximité.

80 % des usagers ont fréquenté une base pour se promener, à pied ou en vélo, ou pour ne rien faire de particulier, excepté se reposer. 62 % y ont pique-niqué et 42 % s'y sont également baignés.

En revanche, la pratique du sport (25 %) et les activités ludiques (19 %) de type minigolf, pédalo, petit train... y sont moins courantes.

sportives, artistiques et fréquentent les cinémas, concerts, restaurants... Ils considèrent d'ailleurs n'avoir pas assez de temps libre pour leurs loisirs. L'attrait de la capitale est très fort («Île-de-France, c'est surtout Paris»). Ils estiment cependant que l'Île-de-France n'est pas gaie et, bien qu'ils utilisent fréquemment Internet, ils trouvent qu'ils sont mal informés sur les loisirs. Malgré leur «suractivité» en matière de loisirs, les jeunes estiment que les loisirs servent avant tout à se reposer. Ils leur attribuent également un rôle d'évasion, d'amusement et de divertissement ;

- **les personnes âgées (65 ans et +)** : elles sortent moins que les autres. Elles conçoivent les loisirs comme centrés sur la famille (enfants et petits-enfants) et estiment que, si les Franciliens sont privilégiés en matière d'offre de loisirs, l'accès à ces loisirs est compliqué et le choix trop fourni. Ce sont également chez elles que les notions de culture, de découverte de la région et de voyages sont les plus associées aux loisirs. Ajoutons qu'il s'agit également de la catégorie de Franciliens qui se déclare la plus heureuse de vivre dans la région (à 90 % !).

En termes de communication, il apparaît, d'après l'analyse de cette enquête, que l'effort d'information entrepris à l'attention des Franciliens sur leur région et les possibilités de loisirs de proximité qu'elle leur offre doit être poursuivi et amplifié. Et, au-delà des jeunes, l'effort devrait cibler particulièrement les nouveaux Franciliens et les familles avec enfants. C'est effectivement dans ces foyers que l'on trouve le plus d'opinions négatives sur la région et où le sentiment d'être mal informé et perdu dans la richesse de l'offre touristique est le plus développé. Il conviendrait par ailleurs d'encourager les accueils spécifiques du jeune public dans les sites franciliens (animations, ateliers création, etc).

*Pour en savoir plus :*

SALLET-LAVOREL Hélène et PEUVERGNE Claire. *Les Pratiques de loisirs des Franciliens en Île-de-France*. IAURIF, mars 2004.